



HAL
open science

Les paysans-ouvriers face aux machines dans la Pologne communiste

Jérôme Bazin

► **To cite this version:**

Jérôme Bazin. Les paysans-ouvriers face aux machines dans la Pologne communiste. *Émulations: Revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales*, 2023, pp.15 - 29. 10.14428/emulations.043-44.02 . hal-04325174

HAL Id: hal-04325174

<https://hal.u-pec.fr/hal-04325174v1>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les paysans-ouvriers face aux machines dans la Pologne communiste

Jérôme Bazin

Émulations - Revue de sciences sociales, 2023, n° 43-44, « Aux champs, à l'atelier et à la mine. Expériences du travail hors de l'usine, entre mondes ruraux et urbains (XIXe-XXIe siècles) ».

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/bazin>

Pour citer cet article

Jérôme Bazin, « Les paysans-ouvriers face aux machines dans la Pologne communiste », *Émulations*, n° 43-44, Mise en ligne le 18 octobre 2023.
DOI : 10.14428/emulations.043-44.02

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Les paysans-ouvriers face aux machines dans la Pologne communiste

Jérôme Bazin¹

[Résumé] Cet article repose sur l'analyse des récits autobiographiques écrits par des paysans-ouvriers en Pologne en 1969. Après avoir présenté les enjeux relatifs à ce type de sources, il se concentre sur les façons dont les machines sont décrites par des individus qui partagent leur temps entre plusieurs activités et sont au contact aussi bien du monde agricole que du monde industriel ou artisanal. L'article interroge leur rapport aux machines et aborde quatre points à ce propos : comment les machines rendent le travail plus facile, comment les femmes paysannes-ouvrières parlent de cette facilité, comment les machines sont l'occasion de revenir sur l'appréhension de la qualification et du savoir-faire, comment elles sont associées à des lieux et à des mobilités.

Mots-clés : machines, paysans-ouvriers, communisme, qualification.

Peasants-workers and machines in communist Poland

[Abstract] In this article, I analyze autobiographies written by peasants-workers in Poland in 1969. After presenting the issues about this type of sources, I focus on the different ways machines were described by individuals who shared their time between several professional activities and were in contact with the agricultural world and the industrial or artisanal world. I analyze their relationship to machine, through four points: how machines made work easier, how peasant-worker women spoke about this easiness, how machines were opportunities to question skill and know-how and they were associated to places and mobilities.

Keywords: machines, peasants-workers, communism, skill.

Introduction

En 1969, la revue *Nowa Wies*² lance le concours *W polu i fabryce* (« Au champ et à l'usine ») afin de collecter des récits de vie de paysans-ouvriers (*chłopi-robotnicy*) dans toute la Pologne. Ce concours témoigne de l'importance acquise par ce groupe dans la société polonaise. Se constitue en effet un large ensemble de personnes qui font des trajets réguliers pour combiner une activité agricole et une autre activité, le plus souvent industrielle ou artisanale, mais aussi parfois tertiaire. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cet essor : la Pologne a connu une collectivisation limitée par rapport à ses voisins, ce qui a laissé un grand nombre de petits propriétaires ; l'agriculture reste globalement peu productive et un revenu complémentaire est nécessaire ; l'émigration n'est alors pratiquement plus possible en raison de la situation géopolitique de la Guerre Froide.

¹ Université Paris-Est Créteil, CRHEC, France. Polish Institute for Advanced Studies, PIAST, Pologne (2021-22).

² *Nowa Wies* (Le nouveau village, la nouvelle campagne) est un hebdomadaire illustré qui paraît à partir de 1948 dans toute la Pologne.

L'évaluation du nombre de personnes concernées est délicate, hier comme aujourd'hui (Dziewicka, 1963) – la principale difficulté réside dans la définition de « paysan » : quelqu'un qui a un très petit lot de terre doit-il être compté comme paysan ? Et les membres de la famille (épouse, enfants) qui travaillent occasionnellement à l'exploitation doivent-ils être comptabilisés ? La constitution de chiffres et l'analyse des causes du phénomène sont d'autant plus complexes qu'il s'agit souvent de comparer avec les autres pays socialistes et avec d'autres pays du monde afin de savoir s'il y a une spécificité polonaise en la matière. La mise en perspective historique et l'établissement de continuités avec les périodes antérieures sont également à la fois évidents et délicats (Bukraba-Rylska, 2008 ; Turski, 1965). Selon les chiffres proposés récemment par la sociologue Maria Halamska, le phénomène attendrait son plus haut niveau dans les années 1970 et concernerait près de 50 % des chefs de famille dans les campagnes (Halamska, 2020). Les organisateurs du concours de 1969 ne cherchent pas à définir les limites du groupe et donnent un sens très large au terme. Ils s'adressent à tous ceux qui connaissent des formes de pluriactivité, des paysans-artisans, des paysans-employés, des paysans-étudiants ; ils invitent aussi les femmes et jeunes filles à décrire leur travail, ainsi que celui des pères, frères, maris. L'appel est largement relayé, les annonces apparaissant dans divers journaux locaux³.

Chaque concours a un commanditaire principal et il n'est pas anodin que celui de 1969 soit la revue *Nowa Wieś*. Cette revue a un but précis : montrer qu'il est possible de vivre de façon moderne à la campagne⁴. Outre des faits divers dans des villages, la plupart des articles sont consacrés à la mode, à des chansons, à des stars de cinéma (polonaises, soviétiques, italiennes, françaises), à des régions du monde – la politique n'apparaît que de façon très ponctuelle. Visuellement proche de *Life* ou *Paris Match*, la revue a de grandes images, souvent en couleur, prêtes à être découpées et épinglées sur les murs des intérieurs. La revue montre qu'on peut être rural, jeune, moderne et en lien avec ce qui se passe partout dans le monde. Comme beaucoup de produits faisant référence au monde rural, la revue n'était pas lue seulement par des ruraux, mais aussi par des urbains et des néo-urbains qui cultivaient ainsi le lien avec le monde des campagnes (Korduba, 2013). Les techniques agricoles et les machines apparaissent dans la revue comme l'un des visages de cette modernité mise en image.

Dans le cadre de ce dossier, nous nous concentrerons précisément sur le sujet des machines. Nous nous intéresserons à la façon dont les paysans-ouvriers dans leur récit de vie parlent des techniques, aux points de vue de personnes partagées entre plusieurs sphères professionnelles. Que représentent les machines pour ceux qui travaillent aussi bien dans les villes que dans les campagnes ? Ils parlent des machines dans le monde des usines, très diverses en fonction des secteurs d'activité. Ils parlent

³ Archiwum Akt Nowych, Towarzystwo Pamiętnikarstwa Polskiego w Warszawie (AAN, TPP), 2/2617/0/-/350, Informacje dotyczące konkursu "W polu czy w fabryce" ogłoszonego w 1968 roku.

⁴ L'exposition *Chłoporobotnik i boja grzechotnik* (musée d'art moderne de Varsovie, 2016, commissariat d'Ewa Tatar) a présenté la culture hybride des paysans-ouvriers à partir de cette revue et d'autres objets.

aussi et surtout des machines dans le monde agricole, semoirs, herse, batteuses, tracteurs, etc. On peut décrire la période comme celle de la mécanisation de l'agriculture⁵, même si le nombre de machines reste limité et inégalement réparti – de nombreuses petites exploitations ont des outils rudimentaires et le cheval est utilisé jusque dans les années 1980 (certains textes font de l'achat d'un cheval le principal problème de l'exploitation). De la même façon que l'électrification des villages est progressive, l'accès aux machines est aléatoire. Il dépend non seulement des revenus et des conditions d'emprunts bancaires, mais aussi de la possibilité même d'obtenir les machines : il est difficile pour les agriculteurs indépendants d'acheter directement, ils doivent passer par les organismes d'État et certains sont réticents à le faire, y voyant une forme de collectivisation cachée (Maurel, 1988). Le recours aux machines dépend également d'un autre facteur, la main-d'œuvre disponible. Le contexte ici est double : il y a non seulement de nombreux départs de ruraux vers les villes, mais aussi une natalité forte, deux facteurs qui font que la main-d'œuvre à la campagne reste nombreuse mais aussi incertaine et destinée à se réduire.

Dans les autobiographies, les machines sont en tout cas souvent évoquées, rares sont les textes à ne pas y faire au moins une allusion. Il faut dire qu'à travers cette question se rejouent de nombreux enjeux sociaux qui agitent la société polonaise – les quatre thèmes que nous développerons ici sont quatre thèmes centraux sous le socialisme : l'évolution des méthodes de travail (en cette période de dit changement technique), la place des femmes (dans un régime qui prétend leur donner une nouvelle place), la question de la qualification (dans un régime qui s'est lié à la promesse d'assurer une promotion professionnelle aux classes populaires) et la question territoriale (dans une Pologne qui est le pays du camp socialiste qui a connu la plus grande transformation territoriale après la guerre).

1. La parole des paysans-ouvriers dans un concours d'autobiographies

Avant d'aborder ces quatre points, il est sans doute nécessaire de revenir sur les sources utilisées. Pour ce concours d'autobiographies, quelque 900 textes ont été reçus et une partie (319 textes exactement) est aujourd'hui conservée aux archives nationales (*Archiwum Akt Nowych*). À la suite du concours, 23 textes ont été publiés⁶, plusieurs paraissent aussi dans des numéros de *Nowa Wieś* et un autre livre *Chłoporobotnicy o sobie* (*Les paysans-ouvriers à propos d'eux-mêmes*) analyse 177 de ces autobiographies (Gołębiowski, 1974).

Ce concours est l'une des nombreuses collectes d'autobiographies qui existent depuis les années 1920. L'œuvre fondatrice en la matière est la monumentale étude *The*

⁵ Selon les statistiques nationales, le nombre de tracteurs passe de 28 400 en 1950 à 225 000 en 1970 et 1 185 000 en 1990. *Rocznik Statystyczny GUS 2006*. En ligne, consulté le 30.03.2023. URL : <https://stat.gov.pl/obszary-tematyczne/roczniki-statystyczne/roczniki-statystyczne/rocznik-statystyczny-rzeczypospolitej-polskiej-2006,2,1.html>

⁶ *W polu i fabryce*, Varsovie, Iskry, 1971.

Polish Peasant in Europe and America, recueil et analyse des témoignages de ruraux polonais ayant migré à Chicago, publié en cinq volumes par Florian Znaniecki et William I. Thomas en 1918-1920. Après 1945, les initiatives pour susciter et recueillir la parole se multiplient sur des sujets délicats tels que l'expérience de la guerre ou l'installation dans les nouveaux territoires de la Pologne, ou sur des sujets plus anodins relevant de l'histoire quotidienne. Un organisme est mis en place au cours des années 1960 pour conserver ces autobiographies, beaucoup ont été perdues au cours des années 1990 (Rodak, 2012). Dans le monde universitaire polonais, l'étude des textes autobiographiques est devenue une tradition établie, des publications de Józef Chałasiński (héritier de Florian Znaniecki et impliqué dans la supervision intellectuelle de nombreux concours dont celui de 1969), jusqu'à celles plus récentes de Jan Mróz par exemple (Chałasiński, 1979 ; Mróz, 2008).

Il faut évoquer les réticences qu'un historien peut avoir devant ces documents qui ont été écrits pendant la période communiste et qui peuvent être soupçonnés d'être des sources vaines reprenant les poncifs de la propagande. Il est certain que ceux qui participent à ce concours ne sont pas dans une opposition totale aux initiatives lancées par des organismes nés pendant le régime communiste – mais répondre au concours d'une revue n'était pas nécessairement perçu comme une démonstration de loyauté envers le pouvoir (très peu de textes se prêtent à cet exercice). Dans ces sources, la parole est incontestablement adaptée au cadre de la dictature, policée. Néanmoins quand on prend la peine de lire l'ensemble des textes, on comprend qu'il serait faux de n'y voir que la répétition des clichés de la propagande communiste. C'est une matière riche, parfois répétitive parfois inattendue, qui mélange des expressions stéréotypées des médias avec des formulations personnelles, qui flirte avec les limites de ce qui est admissible de dire (volontairement ou involontairement, il est souvent difficile de le savoir et la naïveté semble n'être qu'apparente). Le lecteur d'aujourd'hui se pose nécessairement la question de l'autocensure qui est néanmoins difficile à observer – pour savoir s'il y a autocensure, il faudrait pouvoir comparer avec une autre source sur le même sujet de la même personne.

Une autre question inévitable est celle de la différence entre les 319 textes aujourd'hui conservés (sur les quelques 900 reçus) et les 23 publiés – dans l'ensemble des 319, 2 des 23 ont été conservés (les 21 autres ont dû faire partie des quelques 580 disparus), ce qui ne permet que marginalement de travailler sur les réécritures éditoriales. Des sources sur le choix d'édition n'ont pas pu être trouvées, nous ne pouvons que faire des hypothèses. Notons d'abord que les rares textes qui chantent les louanges du régime socialiste n'ont pas été retenus ; inversement, ceux publiés peuvent faire entendre des mécontentements (l'un d'eux demande en conclusion si les paysans-ouvriers peuvent attendre quelque chose de l'État). Le principal critère de sélection de l'édition semble avoir été géographique : il s'agit d'avoir des textes venant des différentes parties de la Pologne. D'autre part, ceux qui sont retenus sont ceux qui non seulement décrivent des parcours, mais aussi offrent une réflexion plus générale sur le groupe des paysans-ouvriers. La parité

entre hommes et femmes ne semble pas avoir été retenue comme critère de sélection : sur les 319, 170 sont écrits par des femmes, ce qui n'est le cas que de 7 des 23 publiés.

L'ensemble des textes a un grand intérêt qui l'emporte sur les réticences initiales : donner à entendre une multitude de points de vue. Ce n'est pas une voix, mais de très nombreuses voix, en raison de la diversité de parcours et de la grande labilité sociale, des trajectoires commencées, interrompues, contrariées. On y lit des arguments très différents, si bien qu'à l'issue de la lecture on a le sentiment d'un monde populaire éclaté et d'une vaste constellation d'interprétations. Il semble impossible d'en dégager une quelconque « mentalité » rurale. Le ton est changeant : certains auteurs parlent de leur satisfaction (l'un écrit qu'il envoie un texte non pas nécessairement pour gagner le prix, mais simplement pour dire qu'il est heureux), d'autres de leur désarroi voire de leur souffrance (l'un décrit sa dépression dans ses différentes phases). La tonalité est moins monocorde que d'autres sources telles les doléances envoyées aux autorités, qui sont nombreuses à l'époque et qui sont sur le mode de la plainte dans le but d'obtenir un bénéfice matériel clairement exprimé (Adamus, 2017). La forme même des autobiographies est variable : certains textes sont volubiles, s'étendant sur plusieurs dizaines de pages, d'autres sont au contraire très courts, de quelques lignes seulement.

2. Le travail facile

C'est l'un des traits qui revient le plus souvent quand il est question des machines : elles facilitent le travail et le rendent moins fatigant. Les machines, agricoles et industrielles, économisent de la force physique et libèrent du temps, deux éléments précieux pour parvenir à concilier deux activités. L'un des textes, qui se présente sous la forme d'un calendrier de 1963 à 1968 autour de quelques dates importantes pour l'auteure, se termine par l'arrivée d'un « petit tracteur » en 1968 sur l'exploitation qui permet de « faciliter le travail aux champs⁷ ». Cet événement est vu comme le dénouement d'une période éreintante. Un autre auteur, dont le père, ouvrier en Angleterre avant la guerre, s'installe après la guerre comme agriculteur (avec une exploitation relativement grande de 8 hectares dans le cadre d'une ferme d'État), raconte comment, enfant, il regardait les différentes machines agricoles. « Ce qui me plaisait le plus, c'était le tracteur. J'aimais toujours le regarder au travail. Mon rêve était alors de devenir tractoriste⁸ ». Il se dirige donc vers une école technique centrée sur la mécanisation agricole. De cette fascination pour les machines découle ce qui structure le reste du texte : la croyance que la technique surmontera les différentes difficultés.

Le travail agricole est un travail très exigeant et difficile [...] Le mélange de la ville et de la campagne et les réalisations techniques dans l'industrie urbaine jouent un grand rôle. L'industrie donne aux agriculteurs de nouveaux moyens de développement. Elle fournit aux agriculteurs les nouveaux équipements, des outils et des machines. [...] Le niveau intellectuel des êtres humains a augmenté⁹.

⁷ AAN, TPP, 2/2617/0/-/11241, Pamiętnik n° 481. Toutes les traductions sont les miennes.

⁸ AAN, TPP, 2/2617/0/-/11246, Pamiętnik n° 683.

⁹ *Ibid.*

Il y a dans ces lignes des clichés de la propagande, qui expriment néanmoins une « passion » (c'est le mot qu'il emploie) renforcée à travers les années. Un autre texte, écrit par un homme qui partage son temps entre son exploitation agricole et les chantiers de construction de Nowa Huta¹⁰, note que, dans les deux cas, « le travail n'est pas dur, les machines font le plus dur¹¹ ». Il parle également de sa fierté à participer au travail de construction et à la préparation du béton. Le spectacle de la machine réalisant le travail apporte une forme de fierté à celui qui y assiste.

Néanmoins, la croyance dans le pouvoir libérateur des machines a ses limites, beaucoup de textes sont plus circonspects, non seulement parce que les machines peuvent ne pas être disponibles (en raison des fréquents retards dans les livraisons), mais aussi en raison des défaillances et des aléas techniques qui font partie du quotidien. C'est un point commun au travail à l'usine et au champ : la machine est synonyme d'incertitude, on ne peut pas compter à coup sûr sur elle. L'un des textes écrits par un agriculteur qui travaille aussi dans une usine de traitement des eaux parle conjointement des avaries dans l'usine, du manque de pièces pour faire tourner et réparer les machines correctement, ainsi que des problèmes que connaissent les machines agricoles qu'il acquiert (même s'il souligne sa joie quand il peut en acheter de nouvelles grâce à son salaire d'ouvrier)¹².

Par ailleurs, l'appréciation de la facilité est différente d'un individu à l'autre – ce que les machines soulagent est variable. Parfois, le travail agricole est décrit comme particulièrement dur par rapport au travail industriel. Mais, pour d'autres, le travail agricole (même sans l'aide de machines) est décrit comme un travail « libre » – cette liberté est moins en lien avec le statut des terres qu'avec la nature du travail, varié, somme de tâches disparates, où l'agriculteur peut travailler à son rythme – élément plus déterminant que la pénibilité physique. Il est l'opposé du monde de la fabrique, avec ses tâches répétitives qu'imposent la cadence industrielle et les autorités de l'usine. L'un des auteurs, après avoir travaillé dans différents environnements, conclut au « plaisir » du travail aux champs et dit sa réticence face au travail à l'usine¹³.

3. Le soulagement des paysannes-ouvrières

Un groupe en particulier aborde la facilité du travail mécanisé différemment, les femmes. L'une des autobiographies, écrite par une femme présentée dans le livre comme « l'épouse d'un paysan-ouvrier », n'aborde pas pendant une grande partie du texte la division du travail entre femmes et hommes ; elle utilise beaucoup le « nous » pour parler du bêchage ou de la construction d'une étable, activités réalisées en com-

¹⁰ Nowa Huta est une ville nouvelle à proximité de Cracovie ; elle est censée être la « ville socialiste » par excellence en Pologne et présente des chantiers particulièrement modernes, utilisant la préfabrication.

¹¹ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 852.

¹² *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 780.

¹³ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 540.

mun. Mais, à un moment, elle sort du récit pour proposer une réflexion sur l'activité des femmes dans les campagnes :

Je suis toujours gênée par la position des femmes dans les campagnes. Le dur labeur les touche parfois encore plus que les hommes. Le développement de la technologie et de la mécanisation dans l'agriculture favorise jusqu'à présent les hommes plus que les femmes. La charrue, la tondeuse, le tracteur, la gerbeuse et surtout la batteuse sont au service d'un travail mécanique fait par des hommes uniquement. Non seulement les machines de base que j'ai mentionnées n'ont pas soulagé la femme, mais au contraire, elles lui ont donné davantage de travail. À une époque, la batteuse était une affaire exclusivement masculine ; aujourd'hui, les batteuses sont davantage utilisées par les femmes. Il en va de même pour les équipements qui permettent la récolte. D'autre part, le travail d'entretien n'est pas encore mécanisé. Beaucoup de plantes nécessitent un travail manuel, désherber, ratisser, et tout cela est fait par les femmes¹⁴.

Le passage est intéressant dans sa longueur car il exprime clairement l'inégalité ressentie dans l'accès aux machines et car il contient une contradiction intéressante (d'abord les femmes paraissent éloignées des machines, puis dans un second temps elles semblent les utiliser). Cette contradiction s'explique probablement par le fait que les femmes doivent effectuer de nouvelles tâches en amont et en aval de l'utilisation des machines, si bien qu'elles profitent peu du « soulagement », dont les principaux bénéficiaires sont les hommes.

Les textes des paysannes-ouvrières montrent que, outre le travail domestique, les femmes ont un travail dans les champs et à l'usine à géométrie variable, qui s'adapte, au cours du temps, à ce que font les pères, les frères, les maris. Elles forment une main-d'œuvre d'appoint, non pas au sens qu'elle serait négligeable mais parce qu'elle répond à des besoins variables du fait de la condition des hommes paysans-ouvriers. Ce phénomène touche particulièrement les femmes mais concerne en réalité tout membre de la famille : les stratégies individuelles des uns et des autres, avec leur succès et leurs échecs, font varier la main-d'œuvre disponible. Un homme fait ainsi part de son désespoir (*rozpacz*) devant la réussite aux examens de son frère qui part de l'exploitation ; lui-même est alors obligé d'arrêter l'école pour travailler uniquement à la ferme et il voit réduire ses chances de devenir ingénieur agricole comme il l'espérait¹⁵. Un point régulièrement noté par les historiens à propos des campagnes socialistes est l'individualisation des parcours, du fait de la collectivisation, de l'altération de la communauté du village et de la multiplication de possibilités de conversion sociale, réelles ou escomptées. Chacun et chacune doit faire son propre chemin en fonction des opportunités, qui s'ouvrent et se ferment, et du parcours des autres. Ce que l'anthropologue américain David A. Kideckel, à l'issue de ses observations dans les campagnes roumaines, a appelé « la solitude du collectivisme » fournit une formulation juste de ce qu'ont ressenti de

¹⁴ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 693.

¹⁵ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 587.

nombreux individus des campagnes socialistes (Kideckel, 1993) – on en retrouve l'écho dans des témoignages de 1969, principalement chez des femmes.

Dans les régions de Bydgoszcz, Toruń et Włocławek, une enquête sur le rôle des femmes dans les familles de paysans-ouvriers est réalisée une première fois en 1978 et une seconde fois en 1983. Le livre de 1990 tiré de cette enquête n'aborde pas la question du rapport des femmes à la qualification et à la technique (Czyżyk, 1990). À l'exception d'un tableau statistique titré « estimation de la qualification pour le travail agricole », où l'enquêtrice a demandé si les femmes se sentaient « suffisamment », « en partie suffisamment » ou « insuffisamment » qualifiées (Czyżyk, 1990 : 89) – il ressort que ce sont surtout les plus jeunes qui se disent « insuffisamment » qualifiées et que la catégorie qu'elles cochent le plus est celle étrange de « en partie suffisamment » (*częściowo wystarczająco*), qui traduit peut-être ce rapport aléatoire à la technique. Dans l'ensemble de l'étude, les femmes sont décrites plutôt comme des cheffes de famille qui organisent la coexistence des stratégies des différents membres, assurent l'unité relative de la famille tout en veillant à son inscription dans ce qu'il reste de la communauté du village. Mais la distance face aux machines qui s'exprimait parfois lors du concours de 1969 n'est pas constituée en enjeu d'enquête ici. L'image de propagande de la femme tractoriste, née en URSS dans les années 1930 et reprise en Pologne à la fin des années 1940, est une imagerie qui n'existe plus dans la dernière décennie du communisme (Денисова, 2011).

4. Questionner les qualifications

Une autre image de propagande présente dans tous les pays socialistes est celle du paysan ou de l'ouvrier suivant des cours du soir après sa journée de travail, sérieux et concentré devant le tableau noir d'une salle de classe, apprenant des rudiments d'algèbre et de physique. L'apprentissage technique dans un cadre scolaire est souvent évoqué dans les autobiographies ; on y voit les différentes formations de six mois, un, deux ou trois ans, ainsi que les examens et les diplômes qui certifient les compétences, avec différents titres de machinistes, techniciens, ingénieurs. L'école est l'opérateur de la promotion (*awans*), le lieu qui doit permettre le passage d'une condition à une autre. La même « épouse de paysan-ouvrier » dont nous avons donné une longue citation précédemment, parle de ses tentatives pour faire des études, contrariées par la maladie de son père, la difficulté des examens et le nombre limité de places dans les écoles ; malgré ses bons résultats à l'école, elle ne parvient pas à entrer dans une formation, à la grande satisfaction de ses parents¹⁶. De nombreux travailleurs racontent comment ils ne parviennent pas à suivre les formations ou à passer les examens, à cause des conditions concrètes d'études et à cause du cadre scolaire qui repose sur l'acquisition de savoirs formels (dans un pays où la fin de l'analphabétisme dans les campagnes est récente).

On voit aussi dans les textes l'allusion à des livres et revues destinés à donner des informations aux agriculteurs, comme *Plon* ou *Agrochemia*. Certaines formations ponc-

¹⁶ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 693.

tuelles sont aussi données sous forme de conférences. Un paysan-mineur de la région de Wrocław donne un témoignage intéressant à cet égard. L'ensemble de son texte est marqué par la volonté de décrire de façon très factuelle son travail : les différentes perceuses qu'il utilise dans les mines, les différents types de cultures dans son exploitation qu'il étend progressivement, les deux tracteurs à sa disposition, même si l'un est régulièrement en panne¹⁷. À la fin du texte, il se livre à des considérations générales sur l'ensemble des paysans-ouvriers qu'il considère comme le groupe le plus travailleur et valeureux de Pologne. Il parle des difficultés à suivre les conférences sur l'agriculture qui l'intéressent :

Lorsqu'il y avait un cours d'agriculture dans notre région, je ne pouvais assister à une conférence qu'une fois sur trois, car soit le contenu ne me convenait pas, soit il y avait autre chose à faire. La direction de l'usine ne pourra jamais comprendre ces agriculteurs [...] qui ont un cheval, une charrette avec des pneus, une vache, des hectares de terre et tellement de travail sur les bras.

Le groupe des paysans-ouvriers est ainsi confronté au monde scolaire et à ses examens mais fait souvent l'expérience de l'échec à l'école. Conséquences des expériences malheureuses, plusieurs textes expriment des doutes sur les connaissances de ceux qui ont les titres de techniciens, machinistes et ingénieurs. L'un des textes est construit autour de la confrontation régulière avec ces spécialistes dont l'expertise est remise en cause¹⁸. L'historienne Ewa Szpak note les réticences de certains paysans face à l'arrivée des machines et le manque de confiance dans la professionnalisation de l'activité agricole. Elle cite les cas de machines disponibles qui se dégradent car elles ne sont pas utilisées et sont laissées sans entretien à l'air libre (Szpak, 2013). La collectivisation, aussi brève et partielle fût-elle en Pologne, a joué un rôle essentiel ici : la venue de personnes qui expliquent quoi et comment produire dans un climat de grande coercition a nourri l'animosité des ruraux envers les personnes extérieures au village.

Ce point rejoint une problématique plus générale qu'on retrouve fréquemment dans les pays socialistes : les interrogations sur le savoir-faire. Comme l'a montré Mark Pittaway à propos du milieu ouvrier hongrois (Pittaway, 2002), la période socialiste a été propice à de nombreuses remises en cause. Le moment stalinien de la fin des années 1940 et du début des années 1950 a promu dans les ateliers de nouveaux venus (jeunes ruraux, femmes), désignés comme qualifiés après de courtes formations ou même sans formation. La hiérarchie interne aux ouvriers s'en est trouvée ébranlée. La déstalinisation a été, dans ce domaine, synonyme d'un retour aux hiérarchies précédentes et à une définition de la qualification qui ne renvoie pas seulement à la détention d'un savoir-faire objectivable, mais au fait d'incarner une position sociale (être un homme d'un certain âge, expérimenté). Les moments stalinien et poststalinien ont ainsi été cruciaux, en raison de la violence répressive bien sûr, mais aussi parce que, dans le monde du travail, il a fait éclater l'évidence de l'expérience – une personne avec beaucoup d'expérience est-elle nécessairement plus qualifiée et à même de connaître le

¹⁷ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 751.

¹⁸ AAN, TPP, 2/2617/0/-/11243, Pamiętnik n° 871.

travail ? De cette période ressort une question qui parcourt toute la période socialiste : dans l'acte du travail, qu'est-ce qui relève de la qualification ? Dans l'ensemble de ses recherches, Mark Pittaway a montré l'importance des luttes entre ouvriers qualifiés et non qualifiés autour de la définition de cette frontière. Les paysans-ouvriers sont, par leur position, disposés à poser de telles questions : ils oscillent entre le monde agricole (une activité qui à l'époque est encore souvent considérée comme ne requérant aucune expérience particulière) et le monde industriel (avec son éventail d'emplois qualifiés et non qualifiés).

Les auteurs des textes de 1969 ne discutent pas directement de ces considérations en ces termes, mais on peut trouver cependant des allusions. Par exemple dans la façon dont une femme raconte son parcours et celui son mari¹⁹. Elle a travaillé dans un atelier de tissage, mais elle a arrêté, car sa santé se détériorait et elle préfère le travail en plein air. Néanmoins, à côté du travail agricole, elle continue de prendre des cours pour devenir comptable. Son mari, conducteur de train de formation, se reconvertit en agriculteur (avec peu de moyens, ils doivent s'endetter pour acheter un cheval). Elle se dit satisfaite, eux deux parviennent à un niveau de vie convenable à ses yeux. Elle note à propos de son mari qu'« il s'avère un bon fermier ». S'avérer (*okazać się*) est une expression significative, il s'est improvisé agriculteur sans expérience antérieure en la matière. La fluidité sociale (les passages d'une condition à une autre) était importante dans le cadre socialiste en général et elle était encore plus fréquente chez les paysans-ouvriers – les acteurs s'inventent donc des compétences, qui se jouent (dans une certaine limite) de l'expérience professionnelle.

5. Mobilité des personnes et mobilité des machines

Dernier point récurrent dans les écrits, la mobilité, enjeu majeur pour les paysans-ouvriers. Même sur des distances courtes de quelques kilomètres, les possibilités et conditions de déplacement sont difficiles (notamment l'état des routes selon les différentes saisons) et les moyens de transport (vélos, bus, trains, motos, rarement voitures) essentiels. La double-activité est avant tout une question de mobilité.

Cette thématique a de nombreuses ramifications. On lit parfois dans les textes la mémoire des mobilités anciennes. Avant 1939, la Pologne a en effet connu d'importantes migrations vers différents points du monde et, si ce n'est plus le cas après 1945, le souvenir de ces déplacements demeure. L'un des auteurs rappelle ces migrations et parle de l'époque passée où ceux qui revenaient après avoir travaillé sur des machines étrangères étaient entourés de prestige. Il parle ensuite de sa propre expérience de migration forcée pendant la guerre, quand il a été envoyé en Allemagne comme *Ostarbeiter*. Il relate avoir appris à être tractoriste en Bavière et avoir fait de cette expérience la source de son appétence pour les machines, y compris dans les usines²⁰.

¹⁹ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 616.

²⁰ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 746.

Un autre point qui apparaît parfois lorsqu'il est question de mobilité est l'origine géographique des machines. La machine, malgré sa lourdeur, vient d'un lieu auquel elle reste associée. Le souvenir est vivace des machines qui sont venues « des terres de l'Ouest » (les territoires qui faisaient partie de l'Allemagne et qui sont devenus la partie occidentale de la Pologne lors de sa transformation territoriale en 1945). Dans une ferme d'État de la région de Białystok, proche de la frontière avec l'URSS, une femme livre un témoignage significatif sur l'inscription spatiale des équipements. Elle décrit d'une part son isolement, dans une maison éloignée des autres habitations villageoises et située à la lisière de la forêt, si bien que les voisins distants les appellent « les gens de la forêt » (*ludzie z gaju*). Certains mois de l'année, elle a un second travail dans une briqueterie de Białystok mais ses grossesses successives ainsi que ses absences rendent le travail très épisodique ; le responsable courroucé y met un terme. Elle parle de sa solitude (*samotność*) dans la ferme d'État. Mais, d'autre part, elle décrit l'ouverture à un autre espace, l'URSS voisine, pour deux raisons. Sa famille s'y rend souvent, pour des raisons qui ne sont pas explicitées, et son mari souhaite y acquérir de nouveaux matériels agricoles (ce qu'elle regrette car elle considère que cette course à l'équipement nuit aux finances et à la stabilité du foyer). Ce dernier regarde donc vers la Biélorussie soviétique dans l'espoir d'obtenir des machines soviétiques, construisant une carte des techniques qui ne se limite pas au territoire national²¹.

Conclusion : les paysans-ouvriers, la classe paysanne et la classe ouvrière

Le cas des paysans-ouvriers soulève de nombreuses questions dans différents domaines. Dans une histoire des inscriptions sociales (ce qu'un vocabulaire marxiste appellerait les consciences sociales), il permet d'observer des exemples frappants de labilités et de plasticités, particulièrement visibles dans ces récits. Ces éléments peuvent nourrir la réflexion sur le groupe que constituent les paysans, ce que Teodor Shanin a dénommé *the awkward class* pour la Russie et dont il déploie l'histoire du début (Shanin, 1972) à la fin du XX^e siècle (Шанин, Никулин, Данилов, 2002). Le point le plus intrigant dans les récits autobiographiques est peut-être le désir (récurrent mais teinté d'interrogations) de continuer à être agriculteur. Les paysans-ouvriers allant et venant des campagnes à la ville ont l'immodestie d'écarter, parfois de contredire, le grand récit social du XX^e siècle, vu comme la dernière étape dans une transition qui mènerait inévitablement de sociétés rurales à des sociétés urbaines (Simić, 1973). Les témoignages autobiographiques ne permettent pas seulement d'entendre des voix peu souvent entendues, elles peuvent aussi amener à réfléchir à l'ensemble du cadre d'interprétation (Peters, 2003). Enfin, par l'originalité de leurs parcours et par leur importance numérique, les paysans-ouvriers invitent à écrire une histoire européenne des campagnes à partir des expériences est-européennes, où le monde rural continue d'occuper une grande place même dans la seconde partie du XX^e siècle (Duijzings, 2014).

²¹ *W polu, op. cit.*, Pamiętnik n° 861.

Leur cas pose aussi des questions relatives au régime socialiste et les discours à leur égard sont révélateurs des tergiversations du pouvoir face à la société qu'il prétend diriger, à ses segments et aux processus sociaux contradictoires en cours. Trois ans après la fin du concours, un nouvel article de *Nowa Wieś* revient sur les paysans-ouvriers et sur leur formation²². Son auteur veut aller à l'encontre de l'idée que les paysans-ouvriers ont une productivité moindre que ceux qui se consacrent à une seule activité, agricole ou industrielle. Il prétend au contraire que leur productivité est plus grande, grâce à un usage avisé de l'intensification agricole et à une meilleure gestion du temps. Parce que les paysans-ouvriers auraient peu de temps, ils seraient amenés à réfléchir à la meilleure méthode de travail possible et auraient davantage recours à la mécanisation, dont ils voient tous les avantages. L'article cite d'ailleurs un paysan-ouvrier qui dit qu'il travaille peu lui-même, que ce sont surtout ses proches et sa famille qui travaillent – confession candide, qui va à l'encontre des nombreux témoignages de 1969 qui insistent sur les prouesses à concilier deux activités mais qui relance la question lancinante dans les campagnes : qui travaille ?

Au-delà de l'appréciation de la justesse de la thèse sur l'efficacité productive des paysans-ouvriers, l'article est révélateur d'une valorisation de ce groupe, à laquelle participait déjà le concours de 1969. Le contraste avec le début de la période socialiste est frappant. La question était alors de savoir pourquoi ces personnes s'entêtaient à rester paysans et la figure du paysan-ouvrier soulevait généralement l'animosité, de la part des autorités (qui n'appréciaient guère ces individus qui déployaient leur propre stratégie, faisaient preuve d'autonomie et étaient rétifs au modèle alors dominant du stakhanovisme), mais aussi de la part des ouvriers de l'industrie, qui voyaient chez eux des paysans sur qui on ne pouvait pas compter et qui profitaient des opportunités de l'emploi industriel – l'antagonisme entre milieux populaires urbains et milieux populaires ruraux, ancien et attisé par la guerre, a été ravivé par ces semi-ruraux qui vivent entre les mondes sociaux. Cette hostilité de la part des ouvriers a pu persister dans les décennies suivantes ; dans les textes autobiographiques, il est souvent question des surnoms péjoratifs que les ouvriers donnent aux paysans-ouvriers.

Au tournant des années 1960 et 1970, le regard semble avoir changé, du moins du côté du monde académique, médiatique et politique. Les paysans-ouvriers font dorénavant figure de travailleurs débrouillards, inventifs, offrant une déclinaison de l'entrepreneur qui sait coordonner différentes stratégies. La question qui se posait de façon régulière à propos des paysans-ouvriers (sont-ils qualifiés ou non ?) semble désormais tranchée ; ils sont, sinon qualifiés, du moins malins.

Pour expliquer ce changement d'attitude, on peut avancer une hypothèse qu'il est difficile de confirmer ou d'infirmer. Il s'agit de faire un saut interprétatif sur le point de vue des communistes au pouvoir, que des sources (autres que les autobiographies) viendront peut-être éclaircir. Le pouvoir communiste avait un idéal de classe ouvrière, urbaine, qualifiée, éduquée, pleinement dédiée à son travail à l'usine, consciente d'elle-

²² Jerzy Grzybcak, « Spór o chłopów-robotników », in *Nowa Wieś*, 17/09/1972.

même pour reprendre le terme de *selbstbewusst* de Marx. Mais quand une telle classe ouvrière se forme au cours des années 1950 et 1960, elle s'avère finalement moins docile que ce que le pouvoir attendait ; les années 1970 et 1980 le prouvent avec violence, lors de la série de bras de fer entre cette classe et le pouvoir communiste (en 1970 à Gdańsk, Gdynia et Szczecin, en 1976 avec le KOR et à partir de 1980 avec la vague Solidarność). C'est bien la classe ouvrière des bassins industriels qui mène ces combats, à l'image d'un Lech Wałęsa, électricien qualifié des chantiers navals, qui utilise et connaît les machines, un ouvrier qui a des origines familiales rurales mais qui ne travaille plus à la campagne. C'est une classe consciente d'elle-même, mais qui forge sa conscience contre le parti qui prétend être son avant-garde. Peut-être le groupe hybride des paysans-ouvriers, plus éparpillé, plus mouvant, plus autonome à de nombreux égards mais moins revendicatif, présentait-il des avantages aux yeux d'un pouvoir contesté par la classe dont il espérait le plus.

Bibliographie

- ADAMUS A.M. (2017), *Problemy wsi w Polsce w latach 1956–1980 w świetle listów do władz centralnych*, Varsovie, Instytut Pamięci Narodowej.
- BUKRABA-RYLSKA I. (2008), *Sociologia wsi polskiej*, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- CHAŁASIŃSKI J. (1979), *Drogi awansu społecznego robotnika. Studium oparte na autobiografiach robotników*, Varsovie, Ludowa Spółdzielnia Wydawnicza.
- CZYŻYK T. (1990), *Kobieta w rodzinie chłopsko-robotniczej*, Bydgoszcz, Wyższa Szkoła Pedagogiczna.
- DUIJZINGS G. (dir.) (2014), *Global Villages. Rural and Urban Transformations in Contemporary Bulgaria*, Londres, Anthem Press.
- DZIEWICKA M. (1963), *Chłopi-robotnicy. Wyniki badań ankietowych przeprowadzonych przez Instytut Ekonomiki Rolnej*, Varsovie, Książka i Wiedza.
- GOŁĘBIEWSKI B. (dir.) (1974), *Chłoporobotnicy o sobie. Studium autobiografii*, Varsovie, Książka i Wiedza.
- HALAMSKA M. (2020), *Continuity and change, rural Poland 1918-2018. Searching for sources of the present*, Varsovie, IRWIR Pan.
- KIDECKEL D. (1993), *Solitude of Collectivism. Romanian Villagers to the Revolution and Beyond*, Londres, Cornell University Press.
- KORDUBA P. (2013), *Ludowość na sprzedaż. Towarzystwo Popierania Przemysłu Ludowego, Cepelia*, Instytut Wzornictwa Przemysłowego, Varsovie, Fundacja Nowej Kultury Bęc Zmiana, Narodowe Centrum Kultury.
- MAUREL M.C. (1988), *Les paysans contre l'État. Le rapport de force polonais*, Paris, L'Harmattan.
- MRÓZ J. (2008), *Drogi modernizacji gospodarstwa chłopskiego, w opinii pamiętnikarzy Młodego pokolenia chłopów i Młodego pokolenia wsi Polski Ludowej. Socjologiczno-historyczne studium porównawcze*, Cracovie, Stalowa Wola.
- PETERS J. (2003), *Mit Pflug und Gänsekiel. Selbstzeugnisse schreibender Bauern. Eine Anthologie*, Cologne, Böhlau.
- PITTAWAY M. (2002), « The Reproduction of Hierarchy: Skill, Working-Class Culture, and the State in Early Socialist Hungary », *Journal of Modern History*, 74/4, p. 737-769
- RODAK P. (2012) « Past, Present and Future of Autobiography Competitions and Archives in Poland », in M. HUISMAN (dir.), *Life Writing Matters in Europe*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, p. 75-88.
- SIMIĆ A. (1973), *The Peasants Urbanites. A Study of Rural-Urban Mobility in Serbia*, New York, Seminar Press.
- SHANIN T. (1972), *The Awkward Class. Political Sociology of Peasantry in a Developing Society, Russia 1910-1925*, Oxford, Clarendon Press.

- SZPAK E. (2013), *Mentalność ludności wiejskiej w PRL. Studium zmian*, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe Scholar.
- TURSKI R. (1965), *Między miastem a wsią : struktura społeczno-zawodowa chłopów-robotników w Polsce*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- ДЕНИСОВА Л. (2011), *Русская крестьянка в советской и постсоветской России*, Moscou, Новый хронограф.
- ШАНИН Т., НИКУЛИН А., ДАНИЛОВ В. (dir.) (2002), *Рефлексивное крестьяноведение: Десятилетие исследований сельской России*, Moscou, РОССПЭН.